

Posudek na habilitační práci
doc. Christophe Cusimano, Ph.D.

Autor : Jan Lazar

Název : À propos des pratiques scripturales dans l'espace virtuel : entre Facebook et Twitter

Vydáno : Ostravská Univerzita, 2017

Rozsah : 258 stran

Jan Lazar propose ici pour thèse d'habilitation un ouvrage entièrement consacré au thème des pratiques scripturales dans la sphère d'Internet. Il s'agit donc d'un mémoire appliqué, avec une inscription théorique en linguistique générale assez limitée, ce qui est pourtant souvent requis sans être exigé pour les habilitations à diriger les recherches ; cela dit, l'ouvrage ne manque pas d'intérêt pour autant, comme nous tenterons de le montrer. Nous verrons aussi quels arguments peuvent être opposés aux options développées dans ce travail.

Mais avant cela, précisons que la thèse est fort bien écrite, presque sans scories orthographiques (voir quand même « on été publiés », p. 212) ni maladroites d'expression : seuls demeurent des choix d'articles (« des types de *la CMO* ») erronés. L'ouvrage se lit donc facilement et sans accroc. Il est structuré de manière peu classique, si l'on excepte introduction et conclusion qui bornent l'ensemble : en effet, le cheminement consiste en une préparation théorico-appliquée du chapitre VII qui concentre le principal résultat de la recherche, à savoir une typologie des procédés scripturaux. Pour ce faire, Jan Lazar envisage tour à tour les concepts centraux pour son développement comme la CMO (communication médiée par ordinateur, chapitres III puis V) et des réflexions sur l'orthographe française contemporaine (chapitre IV). Le travail, en ce qui concerne le fond, s'arrête à la page 215, la suite étant constituée des références et de quelques annexes.

Pour en venir au fond, ce travail est de toute évidence un travail de longue haleine et réalisé avec une expertise développée au cours d'un début de carrière, qui plus est entièrement ou presque dans le même domaine : de fait, dans ce pré-rapport, il ne s'agira aucunement pour nous d'évaluer les détails typologiques mis au jour dans

l'ouvrage mais au contraire d'en évaluer la portée générale. D'ailleurs, nous aurions tendance à penser que ces procédés scripturaux, présentés de façon à limiter au maximum l'effet catalogue, ne souffrent pas vraiment de contestation possible : que ce soient pour les procédés abrégatifs, l'homonymie grammaticale finale, les substitutions de graphèmes ou les procédés expressifs, toute querelle de détails nous semblerait un peu oiseuse ; même ces derniers procédés, dits expressifs, sont intelligibles et il ne fait nul doute que la visée des smileys comme des allongements graphiques est bien l'expressivité. Nous ajouterions quand même que le troisième sous-type, à savoir l'usage des majuscules, est l'apanage des sites d'extrême droite ou néo-nazis, mais alors les majuscules occupent tout l'espace et pas seulement des parties de mots.

Nous ne souhaitons pas non plus nous engager dans une critique des travaux émanant du même domaine évoqués dans le chapitre V : bien qu'un peu légère, cette synthèse n'est pas source d'écueils. Mais n'étant pas nous-même spécialiste du champ d'étude en question, nous aurions voulu nous assurer que le nombre peu élevé de références citées est bien l'effet de la faible quantité de travaux sur les pratiques scripturales.

Nos remarques fondamentales ne portent toutefois pas sur les « résultats » du travail mais plutôt sur son contexte et ses enseignements ; de ce point de vue, nous devons nous inscrire d'emblée en faux contre cette idée lancée dès le début de l'ouvrage (p. 18):

Quoique cette écriture soit méprisée par de nombreuses personnes éduquées, ces variantes orthographiques représentent, d'après nous, le vrai état de la langue française telle qu'elle est employée par les locuteurs natifs dans la vie quotidienne et elles méritent pleinement d'être étudiées du point de vue linguistique.

Même si nous comprenons que, ce faisant, Jan Lazar défende cet objet d'étude, il nous semble que les linguistes n'éprouvent pas le moindre mépris à l'égard du thème de la thèse. Si l'on prend l'adjectif « vrai » au sérieux, il faut alors objecter que la dichotomie vrai/faux n'a pas sa place dans la réalité linguistique : il n'y a que des états de langue en perpétuel changement, quand bien même ne seraient-ils pas audibles ou visibles. Ce « vrai état de la langue française » en est un parmi d'autres,

si l'on préfère. D'ailleurs, nous signalons que ce travail semble conforter de manière générale la contrainte herméneutique de détermination du local par le global puisque, si nous avons bien compris les conclusions, on n'écrit pas tout à fait de la même manière sur Facebook que sur Twitter : on pourrait dire en première intention que le support-espace joue le rôle de filtre de conditionnement, puisque « la différence nette se manifeste aussi au niveau des procédés expressifs, car Facebook tient à l'emploi des smileys tandis que Twitter s'en sert rarement, en préférant l'étirement graphique ou l'emploi des majuscules ». Notons d'ailleurs ici le renversement coupable des rôles : or ce sont bien les locuteurs/scripteurs qui écrivent et non Twitter.

Quant à séparer d'une ligne de démarcation claire les usages scripturaux de Facebook et Twitter, Jan Lazar semble tempérer lui-même cette possibilité :

En ce qui concerne la variation des pratiques scripturales entre Facebook et Twitter, on peut constater que ni Facebook ni Twitter ne se caractérisent par un code graphique à part et que les procédés scripturaux employés dans les deux corpus manifestent de nombreuses ressemblances.

Jan Lazar évoque alors, de façon fort judicieuse, les différences inter-corpus : en effet, trop de variables interviennent et il nous semble que les différences/ressemblances entre pratiques sur FB et Twitter pourraient tout aussi bien être attribuées, après un examen non plus typologique mais disons plus philologique, à des propriétés des corpus, comme le thème d'interaction : par exemple, il est probable que des thèmes neutres d'un point de vue émotionnel n'attirent guère les procédés expressifs. En somme, tout n'est pas comparable et l'ouvrage, à notre sens, n'y prête pas assez attention. Or les lois herméneutiques prédisent que le genre et le sous-genre conditionnent les pratiques, qu'elles soient scripturales ou autres d'ailleurs. Cela nous amènerait à conseiller une sous-division des corpus en genre et thèmes.

Enfin, nous aimerions dire un mot sur le schéma de la communication présenté page 34.. Il faut préciser que le prendre pour point de départ d'un ouvrage sur les pratiques scripturales est douteux : en effet, le commentaire du schéma laisse entendre que la communication se trouve réduite sur le schéma à un échange de signaux sur

l'impulsion du générativisme et du behaviourisme-cognitivism (stimuli-réponse). Nous serions tenté de dire, en persiflant un peu, que toute communication s'en éloigne. D'ailleurs, nous ne pensons pas que la communication médiée par ordinateur soit un « nouveau genre » complètement à part ; les chercheurs dans le domaine auraient tout intérêt à revisiter, entre autres, les études sur le langage épistolaire. Nous ne nions pas que de notables différences soient visibles, ce qui est incontestable, mais le fait que nulle mention n'y soit faite nous paraît dommageable.

Les enquêtes sur le sentiment de l'importance de l'écriture nous semblent aussi contestables : il est difficile d'accorder quelque crédit que ce soit à des questionnaires (dont on connaît les biais) posés sur Internet, même si les résultats de Van Raemdonck et Nève de Mevergnies semblent tout à fait conformes à l'intuition de l'utilisateur que nous sommes.

Pour conclure, malgré les quelques réserves théoriques évoquées ci-dessus, nous pensons sincèrement que l'ouvrage de Jan Lazar est tout à fait qualifié pour constituer une thèse d'habilitation. De ce fait, nous préconisons à la lumière de ce pré-rapport que l'auteur puisse se présenter à la soutenance de son travail dans les délais impartis par la procédure.

V Nedvědici, dne 21.08. 2019
doc. Christophe Cusimano, Ph.D.

A black rectangular redaction box covering the signature of the author.